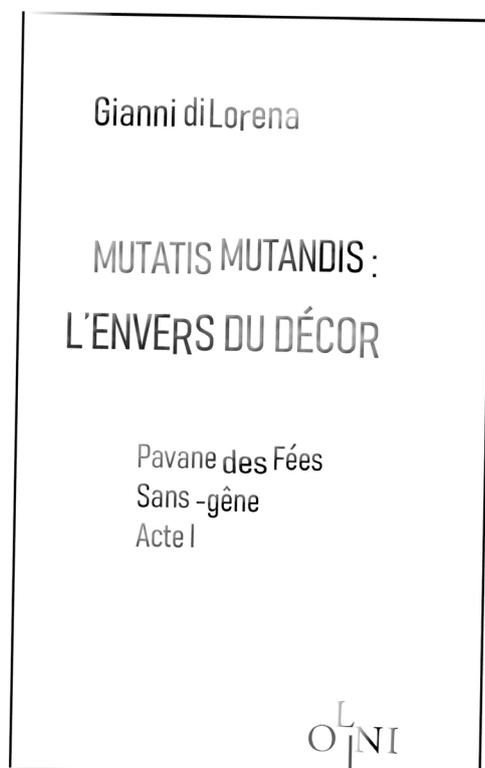


Les éditions OLNI

OLNI

JANVIER 2025

L'ENVERS DU DÉCOR ?



Les ciseaux d'Anastasia ont encore frappé.

En allant voir cette représentation au Théâtre, vous avez cru assister à une œuvre intacte, mais rien n'est moins vrai. Vous ne savez pas tout !

La pression des bonnes mœurs qui accablent notre époque a contraint Gianni di Lorena à expurger son travail afin de le rendre, selon les pudibondes attentes de la société, conforme et accessible au grand public. Bienséance ? Décence ? Non ! Appelons ça comme il se doit : censure ! contrôle ! prohibition ! puritanisme ! hypocrisie !

Cet recueil est le premier d'une série se vouant à faire connaître la forme voulue et pensée par le dramaturge et, *mutatis mutandis*, à réparer le mal qui a été fait. Vous y découvrirez toutes les scènes érotiques de l'acte correspondant dans leur outrageuse version originale, ainsi que celles qui ont été tout bonnement coupées de la mouture finale.

Tirage limité : il n'y en aura pas pour tout le monde !

Cet ouvrage présente un contenu additionnel à l'Acte I de la Pavane des Fées Sans-gêne, premier roman du cycle *MUTATIS MUTANDIS*, du même auteur, également paru chez OLNI Éditions.

5

BONNES RAISONS DE LE LIRE

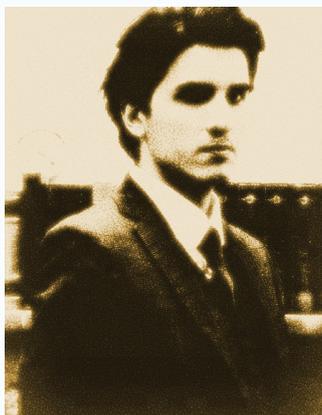
Parce qu'OLNI l'édite !

Parce que ces feuillets mal ficelés - comme le montre, hélas, la couverture de traviole - ne seront vendus que sous le manteau et que vous savez bien, en lecteur·rice averti·e, ce que cela veut dire.

Parce que ce fascicule qui, bien que de pauvre facture - on fait ce que l'on peut avec des presses clandestines -, a le mérite de rassembler toutes les scènes osées ayant été remaniées par la censure, ou tout bonnement coupées du manuscrit original, à savoir l'acte 1 de *Pavane des Fées Sans-gêne* du cycle *Mutatis Mutandis*.

Parce que par désir de ne pas vouer l'authenticité de ce texte à un destin semblable à ceux qu'autrefois l'on zigouillait à la naissance afin de ne garder en vie que les corps jugés aptes et utiles, quelqu'un - dont l'identité reste mystérieuse - a jugé bon d'en ouvrir les arcanes les plus sulfureux aux âmes cohérentes et libres, qui n'estiment pas moins pendable de montrer des personnages en train de s'étriper que de s'adonner à la volupté.

Parce que Gianni di Lorena fait fi des conventions - comme tout auteur devrait avoir la possibilité de le faire -, qu'il s'agisse de règles orthographiques éculées, ou de la bien-pensance forçant à la censure. Et vous allez aimer cela.



GIANNI DI LORENA...

... est le nom de plume de Jean de Lorraine, pris en mémoire d'un ami disparu. S'il est bien originaire des terres de Lotharingie, il s'est exilé dans les hauteurs des Vosges où il vit aujourd'hui retiré dans un chalet à flanc de montagne, en compagnie de ses chats, du vent, de la neige, des vastes forêts de pins noirs et des choses qui rôdent par les nuits sans lune. Il milite pour qu'à l'instar du *jogging*, le port du pyjama soit reconnu comme une tenue acceptable en tous lieux et à toute heure, et pour que l'on puisse inventer des plats en ajoutant à la marmite tout ce qui nous fait envie sans avoir à faire de choix. Il écrit chaque jour au coin du feu, poussé par ce besoin millénaire qu'ont les hommes de s'inventer des histoires et les raconter aux autres.

OUI, MAIS ENCORE ?

Carnet papier ou ordinateur ? Ordinateur, idéalement. Crayon et papier, lorsque les choses de la forêt coupent les lignes électriques. Et puis, une Underwood portable lorsque je suis en fui... en déplacement. (Toux gênée de G. d. L.)

Brouillon conservé ou jeté ? Je ne conserve rien, je ne laisse aucune trace. On ne sait jamais ce que le passé peut vous renvoyer à la figure.

À table ou en marchant ? Si vous êtes assez téméraire pour écrire en marchant, grand bien vous fasse. Mais ne vous étonnez pas de tomber dans un trou, ou de changer de dimension sans vous en apercevoir.

Matin, soir ou nuit ? La nuit est à la fois plus dange-reuse, mais aussi plus sûre. Vous ne savez rien de ce qui s'y cache... mais personne ne voit ce que vous y faites.

Pourquoi écrire ? En exhumant un manuscrit intitulé *Chroniques du Ponant*, rédigé près de six siècles plus tôt par un certain Languepreux, j'ai réalisé combien nous avons tendance à oublier les histoires qui ont fait l'His-toire. C'est pourquoi j'ai décidé d'adapter ces *Chro-niques* pour la scène et redonner vie à... quoi ? Com-ment ça, vous ne savez pas de quoi je parle... ?

Pour qui écrire ? Je crois que l'on écrit toujours pour Soi, *sur Soi, de Soi*, mais à destination de l'Autre, qui nous renverra à nous-même avec peut-être quelque chose de neuf, de changé. Même un journal intime, je crois, est écrit avec l'espoir, le désir informulé que ce que l'on ne peut dire, seulement écrire, soit lu, révélé, mis à la lumière.

Qui est votre lecteur ? Vous voulez dire *spectateur*, n'est-ce pas... ? (Petit rire de G. d. L.) Je n'ignore pas que certains apprécient de *lire* du théâtre, mais enfin, avouez qu'une pièce prend tout son sens lorsqu'elle est vue, écoutée. Mais pour répondre à votre question : je l'ignore. Je n'ai jamais assisté aux représentations moi-même, seulement à la répétition générale.

Écrire, est-ce se mentir à soi-même ou aux autres ? L'écriture participe toujours d'une forme de lucidité et de passage à la clarté. Même lorsque l'on est persuadé d'écrire un mensonge.

Une expression idiomatique qui pourrait vous syn-thétiser ? Je refuse la synthétisation. C'est la porte ou-verte à la fermeture des fenêtres.

S'il fallait un dernier mot à votre existence, lequel choisiriez-vous ? Non. Est-ce une menace, madame ? Je croyais que nous étions du même côté.

Et un premier mot ? (G. d. L. vagit comme un nouveau-né.)

Êtes-vous plutôt errant ou rectiligne ? Parfois il faut

aller droit au but sans perdre de temps, car il en va de votre survie. D'autres fois, il est important de savoir flâ-ner et se laisser surprendre. Notez que je ne suis doué pour aucun des deux.

Votre existence est-elle le roman que vous espérez ? Sous-entendez-vous que je ne suis pas qui je prétends être... ?! (G. d. L. se lève pour partir en claquant la porte, mais la journaliste l'apaise et le convainc de se rasseoir.)

L'inspiration a-t-elle un visage, existe-t-elle seule-ment ? Oh ! de nombreux ! Pas toujours très ragoûtants, remarquez. Je les vois souvent derrière les vitres, du coin de l'œil, quand ils croient que je ne fais pas attention.

Quel livre auriez-vous voulu écrire vous-même ? (Sou-rire de G. d. L.) Ah ! Je vous voir venir ; c'est une ques-tion-piège ! Si j'avais écrit tel ou tel livre, j'aurais été leur auteur, donc quelqu'un de différent, et non moi-même. Et, étant moi, je n'ai donc pas écrit ces livres ; puisque je suis moi, et pas eux. Vous me suivez... ?

Un poème que vous connaissez par cœur ? Mais en-fin, quel rapport avec la publication du livret de mes pièces ? C'est pour ça que je suis ici !

Le personnage que vous seriez dans votre récit ? Aucun ! On ne peut pas dire que l'Histoire ait été très clémente avec eux.

Celui que vous ne voudriez pas rencontrer ? (G. d. L. hésite et jette un coup d'œil nerveux vers les coins d'ombre de la pièce.)

Ce qui vous ferait renoncer à l'écriture ? J'ai déjà renoncé. Cet ouvrage, je l'ai commencé il y a longtemps. Je me suis interrompu de nombreuses fois, pensant ne jamais reprendre. C'était une renonciation chaque fois. Et puis un recommencement, différent.

Votre premier écrit ? Si l'on parle du premier écrit quelque peu significatif, je crois qu'il s'agit d'une timide lettre écrite à Lady Orlando, vers 1810, à propos de son poème *The Oak Tree*, qu'elle avait eu la grâce de me laisser lire.

Votre dernière ligne ? Pas « À l'aide ! », j'espère.

Le lecteur que vous aimeriez avoir ? À nouveau, je n'ai rien contre la lecture du théâtre – et j'imagine que le coût est moindre –, mais enfin, je suis d'avis que venir voir la pièce sur scène constitue une expérience bien plus complète, et que chacun en aura pour son argent.

Celui que vous fuyez ? Le critique, assurément ! Mon professeur de chant à l'opéra affirmait qu'il n'est pas pire engance que le critique. Je crois qu'elle avait raison : imaginez combien il faut être triste et aigri pour décider de dédier sa vie à critiquer ce que les autres font et créent, plutôt que de faire, de créer soi-même !

OLNI

QUI ? COMMENT ? OÙ ?



CATHERINE



ARIANE



VALÉRIE



OLIVIER



RAPHAËL



JESSIKA



SILVIN



PHILIPPE DEBIEVE
Instagram : @philippedebieve